

arpent. Au contraire, sur les sols sablonneux, il faudra l'augmenter. La proportion par arpent pourra s'élever jusqu'à huit livres, et encore faudra-t-il que les graines semées soient de bonne qualité.

Les autres soins que l'on doit apporter dans la culture du trèfle pour ses graines sont les mêmes que ceux indiqués pour la plante, lorsqu'elle est cultivée pour son fourrage. C'est le même mode de semis et d'enfouissage.

*Récolte de la graine de trèfle.*—Il est très important de saisir le moment le plus convenable pour faire la récolte des graines de trèfle, car la qualité des semences et leur force végétative plus ou moins grande dépendent en grande partie de leur maturité plus ou moins complète lors de la récolte. Lorsque les choses se font naturellement, c'est-à-dire lorsque les plantes se ressèment d'elles-mêmes, sans l'intervention de l'homme, les graines tombent et viennent en contact avec le sol dans lequel elles germent, quand elles sont complètement mûres. Mais l'homme est toujours un peu pressé, il aime trop souvent à contrarier l'action de la nature, et maintes fois il est la principale cause qui amène la dégénérescence des plantes. Ces plantes lui sont pourtant d'une grande utilité, et il a toutes les meilleures raisons du monde pour les conserver dans toute leur vigueur.

Cependant, sous prétexte de récolter les graines lors de leur complète maturité, et suivre en cela la reproduction naturelle, il ne faut pas attendre au dernier moment; car alors, on ferait des pertes énormes par l'égrenage. Mais entre la récolte prématurée et l'épandage naturel des semences sur la terre, il y a un juste-milieu, une époque moyenne qui est la plus avantageuse sous tous les rapports. Lorsque arrive cette dernière époque, on remarque dans la végétation un moment d'inaction, pendant lequel toutes les forces végétatives des plantes sont suspendues; alors les graines sont parfaitement mûres, mais ne sont pas encore détachées du végétal qui les a nourries. A cet instant, toutes les graines destinées à la reproduction de ces espèces, celles du trèfle comme des autres plantes, sont dans l'état le plus convenable pour la récolte; ce n'est qu'à ce moment que le cultivateur peut prétendre à tous les avantages d'une culture intelligente; en un mot, ce n'est qu'alors qu'il obtient *qualité et quantité*.

Maintenant, nous devons avouer que ce moment d'inaction, ce juste milieu dont nous venons de parler n'est pas facilement saisissable dans tous les végétaux. Il y en a quelques-uns qui, comme le sarrasin et autres semblables, fleurissent encore lors même qu'une grande partie des graines sont mûres. Sur ces végétaux, on rencontre en même temps des graines qui jonchent le sol, d'autres qui sont sur le point de tomber, d'autres qui sont complètement mûres, mais qui tiennent encore à la plante qui les a portées, d'autres enfin qui sont encore en lait. On y voit aussi, au même moment, des fleurs fanées, des fleurs fraîchement écloses et d'autres sur le point de s'ouvrir. Avec des végétaux de cette espèce, on conçoit que le moment le plus convenable pour faire la récolte des semences est difficile à saisir. Dans ce cas, on n'a aucune autre règle à donner que celle de récolter lorsque la plus grande partie des graines est mûre et ensuite de battre légèrement les tiges, afin de ne détacher d'abord que les semences les plus mûres, lesquelles seront parfaitement convenables à la propagation des espèces, ou si l'on aime mieux, ce sont les meilleures graines pour semences.

Mais pour le trèfle, les choses se passent d'une manière différente; la floraison, la fécondation, la fructification et la maturation suivent une marche plus régulière, et il est plus facile de saisir l'instant le plus favorable à la récolte des graines; d'autant plus que ces dernières ne s'égrenent qu'avec une

extrême difficulté, c'est même un obstacle considérable à la séparation des graines par le battage.

L'âge des plantes qui doivent produire de la graine exerce encore une grande influence sur la qualité du produit. Pour les plantes annuelles, ou bisannuelles, telles que les céréales, les légumes secs, les légumes verts et autres; le problème est facile à résoudre: on récolte lorsque les graines sont mûres, car après cela les plantes meurent. Mais pour le trèfle et toutes les plantes vivaces, la solution n'est plus aussi facile, et les auteurs diffèrent souvent d'opinion. Cependant nous devons ajouter que cette divergence d'opinion n'est due en grande partie qu'aux différences de climats.

Voici ce que nous trouvons dans le *Cours élémentaire d'agriculture* de MM. J. Girardin et A. Dubreuil:

« La récolte de la graine de trèfle ne doit pas porter sur le produit qu'on peut souvent obtenir à la fin de la première année d'ensemencement. A cette époque, les graines, surprises par les premiers froids de l'automne, mûrissent mal, et d'ailleurs l'humidité de la saison rend très-difficile la dessiccation de cette récolte. On fait ordinairement pâturer cette première pousse du trèfle, et c'est sur la seconde coupe de la deuxième année que l'on récolte la graine. La plante a perdu alors son excès de vigueur, les fleurs sont plus nombreuses, et les semences sont plus abondantes et mieux conformées; mais il est utile alors d'enlever la première coupe de très-bonne heure, afin que la récolte des graines puisse être faite assez tôt pour qu'on puisse les sécher facilement à la fin de l'été; pour cela on fait souvent pâturer cette coupe au printemps. Toutefois, lorsque le trèfle de la première coupe ne présente pas une très-grande vigueur, qu'il fleurit bien également, et que la température est favorable, il est prudent d'en destiner une partie à porter graines, car on ne sait jamais quel sera le succès de la fructification de la seconde coupe. On attend, pour récolter la graine de trèfle, que les semences soient bien formées dans les fleurs les plus tardives; la dessiccation des têtes se fait plus facilement, et l'égrenage est plus complet.

Voici maintenant ce que dit M. P. Joigneaux:

« Au lieu de récolter de belles et bonnes graines de trèfle sur la première pousse, sur des pieds clair-semés, sur des tiges robustes et vigoureuses, nous fauchons et fanons cette première récolte, souvent plus tard qu'il ne convient, réservant la seconde coupe pour la graine. Nous croyons voir un double profit dans cette pratique. En premier lieu, nous avons une provision de fourrage qui a son mérite; en second lieu, si les tiges de la seconde coupe sont plus faibles que celles de la première, en retour elles sont bien plus nombreuses, et de même par conséquent des fleurs, et de même aussi des graines. Le volume de la semence n'y est plus, sans doute; la qualité n'y est pas davantage, mais les cultivateurs peuvent retrouver leur compte sur la quantité. Eh! bien, selon nous cette manière de procéder est une cause de dégénérescence.

Si nous appliquons les principes émis par ces auteurs à notre climat, nous en arrivons aux conclusions suivantes:

1o. Lorsque le trèfle pour graines est semé dans un terrain léger, le cultivateur récoltera ses graines sur la première pousse de la seconde année; mais après avoir eu soin de faire égaliser le trèfle de bonne heure au printemps par les animaux.

2o. Mais si le printemps est sec, ce ravage retarde beaucoup la croissance ultérieure du trèfle, et souvent on ne récoltera que des graines chétives; dans ce cas, il sera mieux d'éloigner tout bétail du champ de trèfle.

3o. Dans un sol plus consistant que le précédent, le rasage du trèfle sera avantageux dans tous les cas. Il est même nécessaire, lorsque la première partie du printemps est humide.